



# EXTRAITS MARQUANTS

« *Antonio Gramsci. Vivre, c'est résister* »

Jean-Yves Frégné – Armand Colin – 2017

\*\*\*

## ► Sur le gramscisme supplantant Gramsci

« *Tous les ouvrages qui [ont été consacrés à Gramsci] en français ont toujours fait le choix de présenter la vie d'Antonio Gramsci dans un chapitre préliminaire, voire dans une simple chronologie, plus ou moins étoffée. Il ne faut pas voir dans cette approche un préjugé contre l'exercice biographique, mais plutôt l'idée que la connaissance ne servirait que comme étape préliminaire à l'étude de sa pensée.* »

– Jean-Yves Frégné, page 9

## ► Sur les personnages historiques mythifiés

« *Le mythe purifie [l'Histoire], l'innocente, la fonde en nature et en éternité, lui donne une clarté qui n'est pas celle de l'explication, mais celle du constat. En puisant de l'Histoire à la Nature, le mythe fait une économie : il abolit la complexité des actes humains.* »

– Citation de Roland Barthes, page 13

## ► Sur l'image des Sardes

« *La thèse de l'exploitation des insulaires [sardes] par l'État est d'autant plus vivement ressentie que le comportement des officiers continentaux envoyés pour réprimer les*

*manifestations des travailleurs ou le brigandage s'apparente à celui des troupes coloniales pour "civiliser les indigènes". »*

**– Jean-Yves Frégné, page 31**

*« Dix-sept ans avant la "Saint-Barthélémy" sarde, la Société d'anthropologie française réunissait ses membres, le 20 avril 1882, dans ses locaux de la rue de l'École de médecine, pour une séance consacrée à l'anthropologie et à l'ethnologie des populations sardes, dont la problématique était de savoir, ni plus ni moins, si ce peuple était intelligent. La réponse des congressistes sera majoritairement négative. Cette idée d'un peuple-enfant, composé de pasteurs paresseux souffrant de différentes tares physiques et morales, s'enracine dans la mentalité italienne. »*

**– Jean-Yves Frégné, page 32**



### ► **Sur l'intellectualisme de Gramsci**

*« Peut-être, durant ces deux années [1911 à 1913], je n'ai jamais ri, ni jamais pleuré. J'ai vécu exclusivement pour le cerveau, et nullement pour le cœur. »*

**– Antonio Gramsci, page 41**

### ► **Sur la critique de la bourgeoisie**

*« Dans sa rubrique Sotte la Mole, ce qui intéresse le journaliste Gramsci est de dénoncer avec une veine de pamphlétaire tous les Stenterelli – du nom de Stenterello, un personnage de la Commedia dell'arte, représentant le fanfaron bavard et vaniteux – pour mieux appeler à forger un vrai caractère aux Italiens. »*

**– Jean-Yves Frégné, page 71**

### ► **Sur l'opposition Latinité-Germanité**

*« La guerre n'est jamais analysée dans une perspective militaire, à peine géopolitique, mais appréhendée suivant l'herméneutique culturaliste et néo-idéaliste, dont Gramsci s'est fait une spécialité. Ainsi, à l'instar de Croce et de Gentile, le journaliste d'Il Grido del*

popolo] refuse-t-il de concevoir la guerre comme un conflit entre civilisations et, par voie de conséquence, de la justifier au nom de valeurs abstraites et idéales, par exemple comme une opposition entre la Kultur germanique toute mécanique, et la Civiltà latine, toute en finesse spirituelle. »

**– Jean-Yves Frégné, page 77**

### ► **Sur le conseillisme**

« Dans son journal, pourtant intitulé *Il Soviet*, Bordiga, l'étoile montante du socialisme révolutionnaire, dénonce le risque que les conseils d'usines deviennent des organismes corporatifs qui ne serviraient in fine qu'à renforcer les desseins réformistes des vieux socialistes, tandis qu'il juge que seul le parti, une fois devenu communiste, sera l'instrument le plus adéquat pour délivrer les ouvriers et les paysans de l'oppression capitaliste. »

**– Jean-Yves Frégné, page 102**